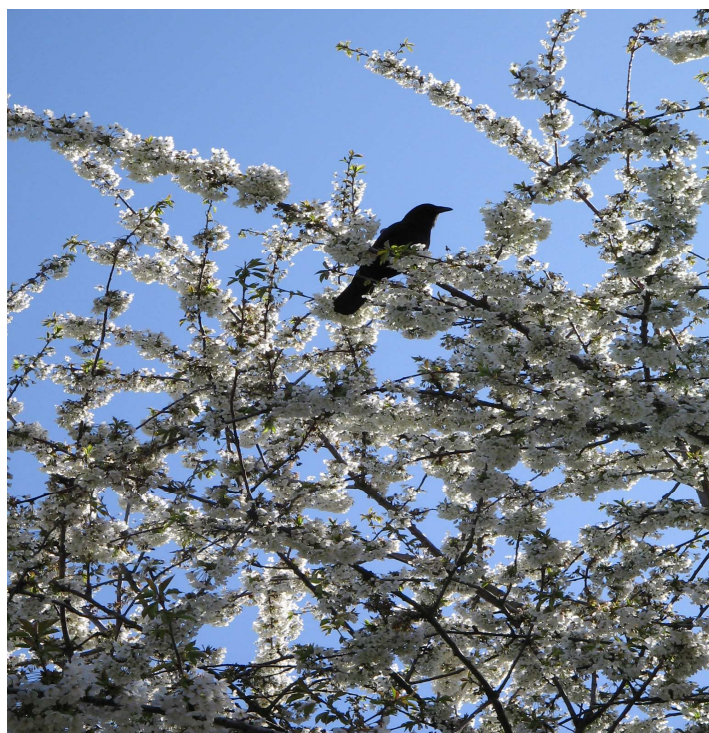


Numéro 15
Avril 2007
4^{ème} Année

Revue Francophone de Haïku



Edition de l'Association Française de Haïku

*une source
permanente d'étonnement –
mon gong Vietnamien*

Geert Verbeke

*Gong !
Sur le toit de l'ambulance
Un marron cogne*

Paul de Maricourt

Sommaire

Photographie, <i>J. Tremblay</i>	1
Editorial, <i>J. Antonini</i>	3
Coups de cœur du jury	4
Haïkus	5
<i>Du Festival 2006, suite</i>	
Renku et haïku, <i>Shokan Tadashi Kondo</i>	13
Poèmes lus à Paris, <i>Shokan, Kervern, Antonini</i>	20
Styles de haïkus japonais et francophone, <i>J. Antonini</i>	21
Entretien Corinne Atlan / <i>D. Chipot</i>	24
Aspects du problème de la traduction, <i>K-D. Wirth</i>	28
Dessins, <i>E. Papadacci</i>	12, 31
Senryus	34
Texte de Dévidé, <i>P. Blanche</i>	38
La rencontre d'Amalfi, <i>J-L d'Abrigeon</i>	40
Dessins, <i>E. Papadacci</i>	43, 49
Semaine de la langue française	44
Revue des nouvelles parutions, <i>J. Joyal</i>	50
Annonces de Gong	52
Festival de poésie zen, <i>M. Beaudry</i>	55
Meguro Haiku International Circle	57

Chères adhérentes,
Chers adhérents,

Vous avez le plaisir, en ces temps électoraux en France, de recevoir un Gong nouveau réalisé par une nouvelle équipe de rédaction : Jean Antonini (mise en page, impression, envoi), Claude Rodrigue (corrections), Jessica Tremblay (coordinatrice, gestion des jurys), Klaus-Dieter Wirth (traductions, corrections). Micheline Beaudry (avec Jeannine Joyal) poursuit la revue des livres.

Peut-être trouverez-vous, ici ou là, quelques changements. La revue est imprimée à Lyon à présent, et non à Nancy. Mais ce sont des détails, l'équipe de rédaction souhaite poursuivre le bon travail de Gong pour le haïku francophone. Nous vous préparerons peut-être une plus grosse surprise pour le numéro de juillet.

Nous avons reçu beaucoup de poèmes pour ce numéro. Merci à vous. Nous nous sentons portés par votre vitalité poétique et votre attention. N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques, vos sentiments.

Depuis le début de l'année, diverses activités se sont créées autour du haïku, indépendamment de l'AFH, et nous nous réjouissons de ce développement en faveur du haïku francophone.

Un groupe de traducteurs de

l'AFH a commencé à passer à l'anglais 1000 haïkus publiés en français sur le site. Nous avons créé 4 groupes : comité de rédaction, de site, d'édition, d'événements. Vous pouvez investir, si vous le souhaitez, compétence ou envie à travers ces espaces et participer à la création de plus de mouvement encore autour du haïku.

Nous réfléchissons aussi à un lien site - adhérent.es - libraires de proximité. Pour que le haïku, à travers chacune, chacun d'entre vous, s'étende et apporte du plaisir à de nouveaux amateur.es, dans son jeu si délicat, si plein de charme, entre la vie et le langage.

Jean Antonini

à la neige
qui tombe
mon regard s'accorde

Hélène Boissé

Catherine Belkhodja
Conseillère de l'AFH
Directrice de la revue Marco Polo et de
editions de haiku Karedas

Henri Chevignard
conseiller de l'AFH
Lauréat du Prix du Lion 2007

Klaus-Dieter Wirth
conseiller de l'AFH
Collaborateur et traducteur
pour plusieurs revues de haiku

La simplicité paye toujours en haiku !

Nous avons ici une formulation très épurée, mais dont la structure épouse parfaitement le tableau. Tout d'abord la neige, puis sa chute seulement nommée, et enfin la mise en relief avec le personnage témoin de la scène.

Objectivement, on ne saurait dire comment le regard peut s'accorder à la chute des flocons. Il n'empêche qu'on croit percevoir ce regard, et tout ce qu'il cache de sentiment mélancolique.

Ce haïku sait aussi flatter notre oreille par son rythme en alexandrin, habillant parfaitement le sentiment évoqué.

Puis, ses sonorités se calquent bien sur chaque étape du bref récit: la légèreté de la neige, qui tombe comme une menace, pour demeurer dans une sourde vibration où le regard s'accorde.

Henri Chevignard



Tempête
Les eaux de la côte nord
battues en neige

Christophe Rohu

terrasse du café -
les chaises vides se serrent
au soleil de janvier

Damien Gabriels

Concours de beauté
jury exigeant distingue
Mélanie la vache

Bernard Chemin

jardin en hiver -
les couleurs pendues
sur la corde à linge

Damien Gabriels

Les yeux au ciel j'écoute
La neige tomber
Partout

Clément

*Haïku écrit par un jeune de Magny-les-Hameaux
au cours d'un atelier mené par Lydia Padellec*

premiers flocons -
un concerto de Mozart
à l'autoradio

Damien Gabriels

Le cygne
interroge du cou
le mystère du lac

Christophe Rohu

fin de manif -
les pigeons reprennent
possession de la place

Damien Gabriels

banc de brume -
les halliers de la presqu'île
gagnent le large

Damien Gabriels

Père et fils-
Les doigts de mon enfance
Retrouvés sur ta main

Jean-Baptiste Pardini

Sur une même branche
Plume contre plume
La douceur de l'été.

Jean-Baptiste Pardini

Au début printemps
tous les voisins dans la rue
comme des marmottes

Liette Janelle

La statue s'éveille -
Pièce à la main
Un enfant immobile

Jean-Baptiste Pardini

il tranche lentement l'azur
coupure blanche
invisible avion

Stéphane Bernard

Miroir immobile
S'éveille ton corps nu
Au second plan

Jean-Baptiste Pardini

ce que dit la mer
les pins le soufflent au vent
inlassablement

Stéphane Bernard

Écorce effritée -
S'évanouit en un instant
Le souvenir d'un amour

Jean-Baptiste Pardini

sous les réverbères
je ne sais où aller
mon ombre aussi va et vient

Stéphane Bernard

du haut d'une tour
un goéland me crie
qu'il voit la mer

Stéphane Bernard

une petite fenêtre
tout en haut de sa cellule
sa part de ciel

Hélène Bouchard

sieste sur l'herbe
une mouche sur ma joue ?
non ses cheveux au vent

Stéphane Bernard

route des vacances
fenêtres et radio ouvertes
sur une fugue de Bach

Hélène Bouchard

cette pleine lune d'août
je n'ai besoin que d'elle
pour écrire

Stéphane Bernard

café terrasse
bourdonnement d'une abeille
sur sa robe à fleurs

Hélène Bouchard

matelas pneumatique
je m'endors
avec pour lit mon souffle

Stéphane Bernard

si appétissantes
les mains de la boulangère
envier le pain

Hélène Bouchard

un feu de prairie
tous ces coquelicots
en fleurs

Hélène Bouchard

de l'arbre au panier
des cerises des cerises
au merle volées

Anna

le facteur passe
repassé
toujours rien

Céline Maltais-Robitaille

au jour qui s'en va
je dis ma reconnaissance
pour son bleu parfait

Michel Duflo

au feu rouge
ils continuent d'avancer
les nuages

Dominique Champollion

saint-valentin
dans la poubelle de ma rue
un bouquet de fleurs

Michel Duflo

vieille rue
des pétales d'amandier
sur la bétonnière

Dominique Champollion

Parc en hiver
Le manège illuminé tourne
Sans enfants

Philippe Bréham

les nuages passent
nous apprenant du même coup
à passer

Hélène Boissé

Vent de la nuit
Au ras des pins la lune repose
suspendue...

Philippe Bréham

à la neige
qui tombe
mon regard s'accorde

Hélène Boissé

zoo —
dans les yeux ocres du lion
la savane

Olivier Walter

éboulis de pierres –
un vieux chamois solitaire
s'est trahi

Oliver Walter

Clématite en été
saute le mur
ma petite sans clé !

Claude Albarède

dans l'œil du loup
quand elle revient chaque mois,
la pleine lune

Olivier Walter

Dire ce que l'on croit
Faire ce que l'on dit
Un oiseau s'envole du nid

Katleen de Rochegrèze

la crinière aux sabots,
hennissement d'un cheval
dans la poussière

Olivier Walter

Un rond de jonquilles
Fête son anniversaire ;
Douze bougies jaunes.

Claude Guibbert

«C'est lui, mon papa!»
déclare la fillette
à celle du miroir

Anne-Marie Tanguay

Mille pierres précieuses
scintillent au soleil couchant
sur l'étang de Thau

Jean Marie Pilorge

magnolia fleuri –
dans le petit jardin
on ne voit que lui

Yves Brillon

Gouttes de pluie
Sur la piscine refroidie
... des bulles bleues

Maryse Chaday

A petits coups de bec
une mésange
trie le printemps

Thomas Vinau

Vieux pin centenaire
au bord de la falaise
racines dans le vide

Marie-Sylvine Dechaume

Petit matin
le soleil fait briller
les chants d'oiseaux

Thomas Vinau

Homme et chien
dans le sous-bois : deux regards
se croisent en silence

Marie-Sylvine Dechaume

Nouveau locataire
un lézard visite
la lumière

Thomas Vinau

dalle de béton
les nervures des feuilles
sous mes pieds

Pascal Quero

Premières fleurs d'amandier
le printemps
fait ses dents de lait

Thomas Vinau

entre les tours
le vent emporte un à un
les journaux gratuits

Pascal Quero

Dans les bois nus
Le soir, entre chien et loup
Cri rauque des corbeaux

Marie-Sylvine Dechaume

allongé dans l'herbe
le nez posé
sur une feuille morte

Pascal Quero

Énorme dans le nid du chêne
cet oeuf de coucou :
la lune de mars.

Jean Féron

toujours une mouette
sur la tête de l'amiral
Duperré

Alain Legoin

À mes pieds
des gendarmes
en voyage de noce.

Jean Féron

Dans la nuit sombre
Des ombres au bord de l'eau
Sangliers assoiffés .

Françoise Lentz

de leurs coraux blancs
les arbres chargés de neige
repoussent la nuit

Yves Picart

Là dans la chambre
Voyage vers le tombeau
Pauvre sourire

Patrick Simon
Hommage à Jeanne :

une parenthèse
s'éclipse dans la nuit -
la lune s'enfuit

Yves Picart

Lumières la nuit
Je ne vois pas la lune
Une vie s'en va

Patrick Simon
Hommage à Jeanne

de la lune seule
jusqu'à l'étoile naissante
un pouce, pas plus

Yves Picart

La fin d'une nuit
Bruits sourd du déneigement
Et de ton souffle

Patrick Simon
Hommage à Jeanne

un jour de printemps
quand la nature s'en réveille
un baiser volé



Renku et haïku,

Shokan Tadashi Kondo

Introduction

Bonsoir, amis du haïku. C'est un grand plaisir pour moi d'être à Paris. Permettez-moi de remercier Dominique Chipot et Jean Antonini de m'avoir invité au Second Festival de haïku francophone. Je suis également profondément reconnaissant à la Fondation Sasakawa pour son soutien financier qui m'a amené dans cette ville historique.

Avant de commencer, je veux m'assurer que vous connaissez tous le renku. Paris a une place très spécifique pour le haïku et le renku. Paris est un berceau du haïku et du renku occidental. C'est à Paris, en 1913, qu'Ezra Pound écrivit son premier haïku en anglais. Il nomma son haïku «en forme de hokku», qui est aussi connu comme «Poème du métro». Ezra Pound raconte comment il fut fasciné par un haïku japonais alors qu'il était en train de composer ce haïku. A l'époque, Ezra Pound avait découvert le haïku japonais avec Paul-Louis Couchoud, le docteur français bien connu, à l'origine de l'histoire du haïku en France. Quoi qu'il en soit, ce haïku d'Ezra Pound marqua le début du mouvement *Imagiste* qui

vivifia la poésie anglaise au 20^e siècle.

C'est aussi à Paris en 1969 que Octavio Paz, lauréat mexicain du Nobel, et trois poètes passèrent cinq jours au sous-sol d'un petit hôtel (soit l'hôtel Montalembert, soit l'hôtel Duc de Saint-Simon), sur la rive gauche, entre rue du Bac et Solférino, et composèrent le premier renku en occident.

Aujourd'hui, je vais parler du devenir du haïku et du renku au 20^e siècle, au Japon. Comme beaucoup le savent, le haïku provient du renku du début du 20^e siècle. A l'époque, le haïku fut créé dans le mouvement de modernisation du renku traditionnel. Alors le haïku devint indépendant du renku, et le renku perdit sa valeur littéraire et sombra dans l'obscurité de l'oubli. Aujourd'hui, la plupart des poètes de haïku japonais n'ont jamais écrit un renku ou ne savent rien de la valeur du renku. Je voudrais faire comprendre l'importance de réparer la coupure entre haïku et renku, et de restaurer leur unité.

1 Modernisation du haïkai au Japon

L'héritage du renku traditionnel vient de Bashô (1644-1694). Le

renku était alors nommé haïkaï no renga ou seulement haïkaï, et l'origine du haïkaï est le renga qui fut fondé au milieu du 14^{ième} siècle. Au 17^{ième} siècle, le haïkaï était très populaire parmi le peuple. Cependant, les qualités du renku commencèrent à s'affadir au milieu du 19^{ième} siècle quand le Japon s'ouvrit à l'Occident. Alors la culture occidentale fut introduite, le peuple japonais se montra prêt à abandonner la culture traditionnelle. La modernisation du renku traditionnelle se fit dans ces circonstances.

1-1 Deux question majeures

Je voudrais attirer votre attention sur deux questions liées à la modernisation du renku traditionnel.

1) La première et essentielle question est l'influence de l'individualisme occidental;

2) La seconde, plus générale, est liée au remplacement du calendrier lunaire par le calendrier solaire.

L'individualisme affecta le mode de relation entre les gens. La haute culture partagée par une communauté, qui constituait la base commune d'interprétation du verset court, fut perdue. Le résultat fut que les poètes de haïku japonais entrèrent dans la contradiction, admirant à l'excès les modèles artistiques de l'Ouest, comme le croquis, l'impressionnisme et le naturalisme. D'autres

s'engouffrèrent dans le domaine sociologique, avec l'humanisme ou l'ouvriérisme. Après un siècle de recherche du haïku japonais moderne en direction des modèles occidentaux, on peut se demander ce que le mouvement du haïku a apporté à la tradition spirituelle du haïkaï japonais.

Le remplacement du calendrier lunaire par le calendrier solaire affecta le mode d'interaction avec les éléments saisonniers. Le calendrier Julien avait d'abord été adopté en 1873, puis le calendrier Grégorien en 1898. A l'adoption du calendrier Julien, le gouvernement japonais économisa deux mois de solde pour les officiers. Cependant, la réalité du changement fut d'ordre métaphysique et créa une rupture dans notre perception des saisons. Le calendrier solaire, qui n'a rien à voir avec les principes du Yin et du Yang, est approximativement décalé de 45 jours avec le calendrier lunaire traditionnel en ce qui concerne le déroulement des saisons. Le début du printemps, par exemple, est autour du 4 février dans le calendrier lunaire, alors que c'est l'équinoxe de printemps pour le calendrier solaire. Ce décalage dans le déroulement annuel provoqua une divergence dans les perceptions des saisons. Cela affecte également divers aspects des mots de saison modernes. Nous sommes forcés de traduire les sentiments de saison de l'ancien système calendaire dans le

nouveau.

1-2 La pénétration du haïku par une théorie individualiste

On ignore souvent que le haïku japonais comme genre littéraire fut créé sous l'influence de l'individualisme occidental. Masaoka Shiki (1867-1902) publia en 1893 un article dans lequel il soutenait que le renku n'appartenait pas à la littérature. Cet article est habituellement considéré comme l'acte de naissance du haïku comme genre littéraire. Dans cet article, Shiki introduit sa théorie individualiste de la littérature et dénie sa valeur littéraire au renku traditionnel. Il indique clairement que seul le haïku peut être reconnu comme littéraire. Il affirme que la littérature concerne les sentiments individuels et doit être pratiquée par des personnes individuelles. Il prétend que le hokku, c'est à dire le premier verset, est le seul élément littéraire; tandis que le reste du renku ne peut être considéré comme ayant une valeur littéraire. Ses arguments étaient pleins d'erreurs dues à son ignorance du renku traditionnel.

Shiki écrivit cet article pour lancer son révolutionnaire mouvement pour la modernisation du renku traditionnel dont les racines remontaient à Bashô. En 1893, beaucoup de communautés de renku traditionnel au Japon commémorèrent le 200ième anniversaire de la mort de Bashô. Shiki lança une bombe en plein cœur

de la fête joyeuse. Pour être équitable avec l'individualisme, je dois ajouter que les arguments de Shiki n'étaient pas strictement logiques mais grossièrement dogmatiques.

1-3 Recherche en direction des modèles esthétiques de l'Ouest

En 1894, Shiki rencontra un artiste nommé Nakamura Fusetsu (1866-1943), qui enseigna Shiki dans le domaine du croquis et du dessin. Shiki était heureux d'étudier le croquis, et il transféra directement la théorie dans le haïku.

L'adoption du croquis par Shiki fut le début d'une volonté de recherche en direction des modèles esthétiques occidentaux par ses condisciples. Kawahigashi Hekigoto, l'un des condisciples de Shiki, s'essaya au naturalisme et à l'impressionnisme; Ogiwara Seisensui était en sympathie avec l'ouvriérisme; Yamaguchi Seishi adopta la théorie du montage montrée dans les films de Serguei Eisenstein.

1-4 Destruction du contexte formel

Dans la séparation entre haïku et renku se perdit le cadre structurel qui constituait un savoir partagé entre les poètes de renku. Quand la base commune fut perdue, un nouveau risque apparut de voir grossir le nombre des «haïkus difficiles». Il est vrai qu'une nouvelle tendance du haïku est quelquefois difficile à

comprendre, comme les haïkus de Kusatao au moment de leur première publication. Mais il est certain que vous finirez par vous perdre en vous embarquant sur l'océan sans compas. Vous avez perdu un jeu de références communes. Ceci conduit à l'apparition de l'autoritarisme et du dogmatisme.

1-5 La faille du dualisme

Quand Shiki adopta l'individualisme comme principe de base du haïku moderne, il finit par conduire tous ses condisciples vers la faille du dualisme. Il n'était probablement pas conscient de ce qu'il faisait, et personne d'autre ne l'était. Il se peut que cela ait été le problème le plus fondamental qui leur coûta à tous une lutte avec les théories artistiques occidentales et les dilemmes idéologiques.

1-6 Forme

Le haïku japonais était à l'origine le hokku dans le renku. Shiki pensa que la forme 5-7-5 serait suffisante pour son haïku moderne. Mais peu de temps après, Hekigoto et Seisensui exprimèrent des doutes sur le fait d'utiliser une forme fixe. Seisensui prétendait qu'un poème doit avoir une forme libre qui convienne à son contenu.

Bientôt l'école de la forme libre attira des poètes, comme Taneda Santoka (1882-1940) et Ozaki Hosai (1885-1926). Le haïku à forme libre ranima aussi la forme 7-7 du renku et d'autres formes de poèmes courts conventionnels.

En 1920, Maeda Fura (1888-1954) publia son premier *rensaku* (suite de haïkus). Il ressentait le haïku unique insuffisant pour décrire un ensemble d'événements.

1-7 Mot de saison

Le haïku japonais moderne a maintenu le mot de saison qui est requis dans le hokku d'un renku. Cependant, le changement du calendrier lunaire au calendrier solaire a sérieusement affecté les perceptions des saisons. Les fleurs de cerisier, qui apparaissaient en février, fleurissent maintenant en mars ou avril. Les japonais avaient l'habitude de mettre leurs vêtements d'été en avril, mais à présent ils doivent attendre jusqu'en juin. Ils ont été obligés de déplacer leurs perceptions de saison pour chaque mot de saison.

Hekigoto en vint à l'idée d'écrire des haïkus sans mots de saison. C'est une conséquence directe de la rupture avec le renku, qui comporte pour moitié des versets sans mots de saison. Les poètes de renku disposent d'une liste de thèmes, saisonniers ou non, que j'appellerai le mandala du renku. Récemment, certains poètes de haïku en sont venus à réaliser l'importance de ce mandala du renku. Kaneko Tohta, par exemple, a adopté un mandala du renku dans son livre de mots de saison.

1-8 Le haïku est une littérature de second ordre

L'adoption des théories artistiques

ou idéologiques occidentales ne rendit pas les poètes de haïku japonais plus sages. La difficulté de ressentir les connaissances empruntées se révéla quand ils furent confrontés en 1946 à la condamnation de Kuwahara Takeo selon laquelle le haïku était une littérature de second ordre. La critique de Kuwahara revenait à un seul point. Kuwahara était un spécialiste reconnu de Stendhal, et il affirmait que tous les grands récits écrits par les auteurs occidentaux, comme Stendhal, Nietzsche, Lev Tolstoï, et André Gide, avaient pour thème commun la recherche d'une réponse éthique à la question: comment faut-il vivre notre vie. Ce thème vital n'avait jamais concerné les poètes de haïku japonais. Alors, il dénia toute raison d'être au haïku en faisant valoir que le haïku moderne au Japon avait essayé d'imiter les théories artistiques occidentales, mais que cela ne fonctionnerait jamais parce que la vie moderne était trop complexe pour entrer dans un simple haïku.

La plupart des poètes de haïku japonais ne pouvaient proposer une solide réfutation. Quelques poètes seulement, comme Nakamura Kusatao (1901-1983) et Kato Shuson (1905-1993) réalisèrent le demi-siècle d'efforts futiles, et retournèrent au l'orée de l'héritage de Bashô. Shuson admit que les poètes de haïku moderne japonais s'étaient montré dénués de qualité humaine. Certains avaient été emprisonnés dans la théorie du

croquis de Shiki, d'autres déformés par le courant théorique de la beauté naturelle défini par l'école de Kyoshi, et d'autres encore s'étaient montrés des personnes superficielles et formelles liées à une idéologie. Kusatao et Shuson affirmaient tous les deux que Bashô nous avait montré comment vivre à travers sa poésie, et qu'il ne fallait pas juger de la valeur littéraire du haïku par le volume ou la complexité.

Pour terminer cette description de l'histoire du haïku japonais jusqu'à la Seconde guerre mondiale, je conclus que l'apparition du haïku au 20ième siècle au Japon n'a pas constitué un développement réel pour la tradition du haïkaï, mais qu'il est seulement une porte ouverte à l'individualisme et une boîte de Pandore spirituelle.

2 Une perspective pour le nouveau haïkaï au 21^e siècle

La véritable réforme du haïku moderne au Japon commença après la seconde guerre mondiale, et ce long processus prit son départ à la porte de l'école de Bashô. Aujourd'hui, la communauté japonaise du haïku a le poids de quelque six millions de haïkistes, mais seules quelques personnes sont conscientes du fait que Bashô n'était pas un poète de haïku mais un poète de renku. Vous devez apprendre le renku pour apprécier réellement la poésie de Bashô.

Bien que Shiki dénia une valeur

littéraire au renku traditionnel, et le jeta dans la sombre allée de l'oubli, le renku a survécu au violent flot de l'individualisme. Je vais vous indiquer les quelques signes du renouveau du renku.

2-1 Renouveau du renku avant la seconde guerre

Terada Torahiko (1878-1935) était une personne versatile. Il écrivait des haïkus et des renkus. Il étudia la littérature avec Natsume Soseki et devint professeur de Physique à l'Université de Tokyo. Il analysait la forme du renku avec les termes de la théorie du montage. Torahiko était fasciné par Sergueï Eisenstein qui avait appris le montage en lisant des haïkus japonais. Torahiko décrivit aussi la session de renku en termes d'orchestre où le chef contrôle la collaboration de nombreux instruments musicaux. Il appliqua également la théorie Freudienne dans son analyse des versets liés. À côté du renku, Torahiko avait une idée très originale: la représentation de haïku, c'est à dire la représentation théâtrale d'un haïku. Beaucoup de poètes de haïku viennent de l'Université de Tokyo, et beaucoup d'entre eux étudiaient dans le département des Sciences. Le professeur Arima Akito, professeur de Physique, appartient à cette lignée

Takahama Kyoshi (1874-1959), le numéro 1 des condisciples de Shiki, a tenté de sauver le renku avec une version simplifiée d'un renku dirigé, qu'il proposa en 1943. Ce tardif radeau de sauvetage fut publié alors

que la nation entière était en lutte pour sa vie durant la seconde guerre. Bien que les règles soient ambiguës et trompeuses, elles poussèrent un groupe de poètes et d'écrivains, dont Maruya Saiichi, Inoue Yasushi et Ooka Makoto, à écrire des renkus.

2-2 Renouveau du renku après la seconde guerre

Octavio Paz, lauréat Nobel mexicain, est responsable de l'introduction du renku en Occident. Il vint au Japon après la guerre comme diplomate et découvrit dans le renku une forme pleine de potentialité poétique pour le post-modernisme. Plus tard, en 1969 à Paris, il organisa une session de renku avec trois poètes. Le groupe comprenait le français Jacques Roubaud, l'italien Eduardo Sanguineti et l'anglais Charles Tomlinson. Ce travail fut le premier exemple de renku adopté en poésie moderne. Je crois que leur renku marque une date dans la poésie occidentale. Ce n'était pas seulement le premier renku en Occident, mais aussi le premier renku international au monde. C'était un pas audacieux dans l'histoire humaine. Leur renku fut publié en 1971 sous le titre *Renga, une chaîne de poèmes*.

La fondation de l'Association du renku japonais en 1985 fut le signe décisif du renouveau du renku. Aujourd'hui, nous avons à peu près 1000 membres. Le courant principal du mouvement est représenté par Higashi Meiga (1915-2004), qui tenta de faire revivre l'héritage de

Bashô. Cela commence en 1961 quand Meiga rencontre Nezu Rojo (1874-1968) qui avait transmis la flamme du renku de Bashô à plusieurs générations. Meiga étudia le renku en écrivant avec Rojo, tandis qu'il analysait attentivement le renku de Bashô pour restaurer la théorie. Je lui suis personnellement redevable de mes connaissances du renku.

Conclusion

La fondation de l'Association du renku japonais n'a que 20 ans. Nous avons besoin de poètes courageux pour cultiver cette terre longtemps désertée du renku. Je voudrais vous encourager, poètes de haïku, à rejoindre notre projet. Le côté négatif de l'individualisme se dissoudra dans la communion du Za, ou groupe de renku. Ensemble, nous pouvons ranimer le véritable esprit du renku de Bashô et élargir le cercle à travers le monde.

Merci beaucoup pour votre sympathique attention. Mes remerciements vont à Jean Antonini, pour la traduction de mon manuscrit.

Shokan Tadashi Kondo
enseigne à l'Université Seikei
de Tokyo.

Il est membre de la Société du renku
japonais.
Il a fondé l'Union des Nations par le renku

Alain Kervern
enseigne le japonais
à l'Université de Brest
Il a traduit plusieurs livres concernant le
haïku,
notamment pour les éditions
La Part Commune

Jean Antonini
Enseigne la Physique
au lycée La Martinière
président de l'AFH 2007

*Devant la stèle du dernier poème de Bashô,
près de la rivière Kiyotaki,*

si rafraîchissantes –
sans fin les cascades claires
offrent
leurs échos

*Pour célébrer la naissance du fils de la famille
impériale,*

sons rafraîchissants dans l'air...
au ciel le phénix
doit danser

sans avoir terminé
la lecture du journal de voyage
fin de l'été

triples typhons
déchaînés
cette chaleur persistante

un pêcheur au loin
sur la plage de galets...
marée de la fête des morts

le cercle de danse des morts
enfin se transforme en
tourbillon de galaxie

dans ma ville
les cigales chantent en chorus
la neuvième de Beethoven

*Dans la vieille demeure du peintre Takeuchi
Seihou,*

Pourchasser les coqs de combat
hors du tableau –
broussailles de trèfle dans le jardin

OISEAUX

goélands
ces bruits de ciseaux
qui tailladent l'azur

elle pose sur les passants
un regard de reptile
la mouette

alouette
étincelle d'un monde
qui grandit en chantant

point du jour
à nommer chaque chose
le merle s'enivre

faucon pèlerin
moulé dans le vent
de sa propre vitesse

fileuse de nuage
une hirondelle
délivrée du bleu

pieds nus
pénétrer l'eau craintive
et renaître colombe

un soir le grand corbeau
par son nom
appellera chacun

Buée aux carreaux
matinée dans un bunker
de gouttelettes

Transparence du verre
dans les nappes du soleil – pfuit
je vais travailler

La caissière blonde
cric cric cric cric cric cric
Au revoir. Merci

Vitrine éclairée –
devant toutes ces chaussures, la nuit
non, tu n'es pas seul !

Accident affreux
cinq papillons sur le pare-brise
écrabouillés

Oui, elle l'a jeté,
cet asparagus que je
détestais, ah oui

Escaliers usés
fossiles d'un million d'années
- J'ai pris une cuite

Tu ne les vois pas
mais eux te regardent passer
les vieux platanes

Parler des styles du haïku japonais et du haïku francophone me serait difficile, connaissant trop peu le premier du fait que j'ignore la langue japonaise. Il y a heureusement ici des personnes plus compétentes que moi sur ce point. Quant au haïku francophone, je le connais mieux. Et il me semble que je pourrais chercher à partir de là ce qui conditionne le style des haïkus plutôt que d'étudier le style des poèmes lui-même. Quelle différence fait-il d'être japonais, belge, canadien ou français pour écrire des haïkus, par exemple ?

C'est à dire envisager les conditions sociales et les conditions d'exercice de la poésie dans un pays ou un autre, en relation avec les styles qui peuvent en découler. Car une poète, un poète qui s'enfonce dans l'art de la poésie n'y pénètre pas seul.e. Elle lit des poèmes déjà écrits par d'autres. Il lit des essais écrits des siècles plus tôt. Elle, il absorbe peu à peu une histoire de la poésie, des conseils pour écrire des poèmes, des textes retenus par l'histoire et la critique. Et dans chaque pays, il est clair que ces histoires sont différentes et ne conduisent pas à la même façon d'écrire des poèmes, aux mêmes textes écrits.

Pensons déjà à l'histoire du haïku. Elle est issue du sol japonais, elle fait partie du sol japonais depuis

trois cents ans. Des centaines de livres de ce genre ont été publiés en japonais, des centaines d'essais, d'interprétation ont été écrits au Japon sur le haïku. En tant que Français non japonisant, je ne les connais pas. J'ignore pratiquement, hormis quelques poèmes traduits de quelques poètes retenus par l'histoire, tout ce qui concerne l'histoire critique du haïku japonais. Quand je lis le *furuiké ya*, je ne pense jamais à telle ou telle interprétations de ce poème qui sont des façons diverses de le lire proposées par des lecteurs érudits japonais. Non. Je lis le poème « naïvement ». Le poète était près d'une vieille mare, une grenouille plonge, il entend le bruit de l'eau. Et cela me convient à moi, l'ignorance poétique. Pour toutes sortes de raisons, en particulier, peut-être, celle de mal connaître la poésie francophone, de mal la comprendre, de mal connaître son histoire, ou de vouloir en sortir dans une rupture radicale.

Vis-à-vis du haïku, nous sommes donc complètement différents, le poète japonais et le poète francophone. L'un est érudit, a lu des milliers de poèmes et des dizaines d'essais critiques, l'autre est ignorant, a lu quelques dizaines de traductions ; l'un a souvent étudié le haïku dans une école dirigée par un maître qui lui-même l'avait étudié ainsi, l'autre écrit seul des haïkus dans son bureau parce qu'il a été touché par la grâce de ce poème

qui lui permet de retrouver une relation avec la nature qu'il croyait perdue à tout jamais, dévorée par la culture de sa société. Alors, non seulement le haïjin francophone n'a pas d'histoire du haïku derrière lui, mais il n'a pas non plus d'école, pas de communauté de poètes qui lui servirait de base pour se lancer dans cette aventure périlleuse.

Je peux vous parler de cela, car c'est l'expérience que j'ai vécu moi-même et vis encore. Je ne sais si elle correspond à la vôtre. Mais dans cette expérience, j'ai dû explorer la marginalité, la non reconnaissance. Les éditeurs connus en France ne souhaitent pas publier ce genre de travail. Ce travail ne s'inscrit pas dans l'histoire, dans la pratique sociale en cours dans la culture de mon pays. Une des références, encore aujourd'hui, en matière de style poétique est la phrase de Buffon dans un discours sur le style prononcé à l'Académie française le jour de sa réception, 25 août 1753 : « *Les ouvrages bien écrits seront les seuls qui passeront à la postérité. La quantité des connaissances, la singularité des faits, la nouveauté même des découvertes, ne sont pas de sûrs garants de l'immortalité. [...] Ces choses sont hors de l'homme, le style est l'homme même.* » Ce texte indique le tournant qui est pris à la fin du 18ième siècle en Europe concernant l'art en géné-

ral, et la poésie. L'art d'écrire n'est pas lié à la connaissance, ou à d'autres facteurs extérieurs, d'ordre social. Il est lié à une pratique individuelle, à la façon d'écrire d'un auteur. On reconnaîtra le style de Chateaubriand, de Balzac, de Baudelaire, de Rimbaud, de Mallarmé. Alors que, pour le peu que je puisse le percevoir, les poètes de haïku japonais évoquent le maître avec qui ils ont étudié la poésie et rarement la recherche d'un style personnel. Ils revendiquent, plutôt qu'une singularité d'écriture comme dans la culture européenne, une filiation d'écriture. Et cela doit mener, du point de vue du style d'écriture, à des textes bien différents.

Là où le poète japonais recherche une écriture qui s'inscrit dans une tradition, une école, à ce qu'il me semble, le poète francophone va rechercher une écriture singulière, uniquement liée à sa façon de sentir et à son histoire personnelle. Mais en même temps, le haïku est une forme poétique fixe, comportant donc des règles qu'on apprend, dans une pratique sociale à laquelle le poète francophone n'est plus habitué. En nouvel apprenti qu'il est, il va surinvestir ces règles, la façon la plus aisée pour lui de s'approprier le genre et il va parfois se montrer plus « traditionnel » que ne le sont certains poètes japonais. Ou au moins va-t-il tenter de reproduire une filiation traditionnelle qui lui fait et fera toujours défaut.

La vie du haïku, comme toute

forme d'art, est prise entre deux tendances : d'une part, l'histoire, la tradition (on dit aussi avec une connotation négative l'académisme) qui s'attache à maintenir ce qui existe déjà, cette forme si fragile du haïku qui pourrait bien facilement se perdre dans l'aphorisme ou dans la note. D'autre part, la pratique créative qui apporte au genre une ouverture, lui permet d'évoluer, de ne pas rester figé dans une forme ancienne tout en conservant ses principes essentiels.

En matière de style, il semble donc que le haïku japonais ait plus de chance d'être traditionnel, et en même temps plus fin, car la tradition étant plus ancienne, plus complexe, elle offre sans doute au haïjin des possibilités de variations plus délicates, inaccessibles au poète francophone. Pour le poète francophone, deux directions vont s'offrir : compenser l'absence de tradition en matière de haïku et se montrer hyper traditionnel, tant dans la forme que dans les thèmes d'écriture. S'appliquer à suivre les modèles japonais connus, suivre les règles à la lettre. C'est une attitude de jeunesse, pourra-t-on dire, qui évoluera avec le temps. L'autre direction sera celle de la singularité d'écriture que sa culture européenne, francophone lui enjoint. Dès qu'elle, il se sentira un peu aguerri.e sur la page, elle, il tentera d'explorer des façons nouvelles d'écrire pour faire lire des haïkus différents, n'étant pas bridé par la tradition dans cette direction.

Tout ça, dira-t-on, vient du fait que ce poème bref, le haïku, a soudainement quitté le Japon au cours du 20^{ième} siècle. Des francophones, des anglophones, sont allés dans l'archipel et ont rapporté cette perle poétique avec eux. Son histoire s'est soudain élargie et accélérée. Inutile de se demander si c'est une bonne chose pour le haïku. Les adeptes de la tradition diront que non, que les haïkus francophones ne sont pas des haïkus, que le genre est intraduisible. Les autres soutiendront que les voyages forment la jeunesse, que sans doute le haïku contient trop d'énergie en lui-même pour se contenter de sa vie japonaise, et qu'il avait besoin d'espaces plus larges pour s'exprimer. Et qu'il n'est pas non plus question, dans le haïku francophone, de traduire un poème japonais, mais de s'emparer de son esprit pour le faire exister francophonement.

Et il reste que, disons, la migration du haïku nous permet aujourd'hui, japonais, francophones, anglophones, de nous rencontrer et d'en débattre. Et nous remercions Shokan Tadashi Kondo d'avoir accepté de venir si loin de son pays pour en parler avec nous. Et ainsi de faire l'expérience d'une identité plus large, qui déborde notre patrie, notre langue, qui entre en confrontation et en résonance avec d'autres cultures de la Terre. Nul doute que chacune, chacun pense ici qu'il s'agit d'une expérience aussi exceptionnelle que l'est ce bref poème japonais, le haïku.

Pourquoi êtes-vous devenue traductrice ?

Par désir d'écrire, et pour contribuer à faciliter aux lecteurs français l'accès à une littérature que j'aime depuis plus de 30 ans. J'éprouve aussi une réelle fascination pour l'écriture japonaise (idéogramme et syllabaire). Devenir traductrice m'a permis de concilier ma vie professionnelle avec mes deux passions : lire en japonais et écrire en français.

Pourquoi avoir choisi le japonais ?

C'était au départ un choix parfaitement irrationnel (je suis entrée aux Langues-O à 17 ans) : des images de films d'Ozu qui me faisaient rêver, une écriture et une civilisation mystérieuses à mes yeux, un désir de voyages en terres lointaines

Quelles sont les difficultés particulières que vous rencontrez dans la traduction de cette langue ?

Les éléments qui m'attirent le

plus dans cette langue, parce qu'ils fondent son "étrangeté" par rapport au français, sont aussi source des plus grandes difficultés de traduction : L'ambiguïté du japonais (pas de singulier ni de pluriel, sujet non obligatoire, des flous sémantiques ou des territoires de sens qui ne recoupent pas forcément ceux du français), et inversement une grande précision, inexistante en français, en ce qui concerne les rapports hiérarchiques, liens familiaux, etc. Également la densité de l'expression japonaise (on est obligé d'étaler davantage les phrases en français).

La traduction de haïkus ou de romans est-elle identique ou chaque mode d'expression comporte-t-il ses particularités de traduction ?

C'est très différent. J'ai dû travailler sur la syntaxe propre au haïku, les expressions anciennes, etc., car la poésie n'était pas du tout ma spécialité. Mais le haïku répond d'une certaine manière aux mêmes règles de base que la langue du roman : pour moi, traduire des haïkus, c'est comme un travail en condensé sur ce rapport au monde particulier que véhicule la langue japonaise. Ce que Barthes nomme " l'idéologie de la parole" me paraît crucial, concernant une langue aussi éloignée de la nôtre.

Comment parvenez-vous à retranscrire les idées, les ambiances d'une culture, si différente de la nôtre ?

C'est beaucoup plus difficile dans le haïku que dans le roman, parce qu'il faut faire bref, et qu'il y a des strates de sous-entendus, de références culturelles, littéraires, présentes dans la littérature japonaise de manière générale, mais surtout dans le haïku. Je ne crois pas au "tout traduire", c'est impossible (sauf à saturer le texte de notes) il faut transmettre ce qui est le plus important, la poésie, en l'occurrence, pour le haïku. C'est aussi pour cette raison que nous avons eu à cœur de sélectionner uniquement des haïku les moins hermétiques possibles, propices à une compréhension directe, par exemple, sans noms de lieu, sans nécessité de connaître la vie du poète pour savoir à quoi il fait référence.

Quant à "comment traduire", on y parvient plus ou moins, quand on a depuis longtemps un pied dans chacune des cultures, mais il faudrait un livre entier pour expliquer en détail comment ! Je vous renvoie au petit texte que j'ai écrit sur le sujet, paru chez Inventaire/Invention, intitulé : *Entre deux mondes, traduire la littérature japonaise en français*.

Comment avez-vous collaboré avec Zéno Bianu ? Quel fut la

part de travail de chacun ?

Zéno est un ami de très longue date, Il est poète et non-japonisant, je suis japonisante, mais pas poétesse, notre collaboration s'imposait ! Je lui ai proposé pour chaque haïku une traduction de départ collant le plus possible au texte japonais, ordre des mots compris, lui expliquant la syntaxe, notant les allitérations, etc. A partir de là, il proposait une traduction que je comparais au texte original et sur laquelle nous retravaillions ensemble. Cette espèce de pâte intermédiaire à retravailler, qui est encore du japonais, tout en étant déjà du français, est une étape indispensable de la traduction ; je fais quasiment la même chose pour traduire un roman.

C'était curieux : parfois, une traduction quasi littérale faisait merveille, d'autre fois, il nous fallait un long travail pour tomber juste. Le sens poétique inné de Zéno m'a impressionnée : il lui est arrivé de proposer intuitivement une traduction si proche des nuances de l'original que c'en était stupéfiant.

Vous avez choisi de présenter dans votre livre des auteurs contemporains ? Pourquoi ce choix (judicieux à mon sens) ?

Gallimard nous avait demandé une vue d'ensemble sur le haïku : nous avons donc décidé de partir

de Bashô (voire ses précurseurs) et de finir sur le contemporain, mais à petite dose, juste pour montrer quelques directions.

Comment avez-vous sélectionné ces derniers ?

Ces haïkus proviennent de différentes revues ou recueils de haïku glanés au Japon ou en France, ou encore envoyés par des amis japonais du monde des lettres. Le choix était extrêmement vaste, nous nous sommes laissés guider avant tout par le plaisir des textes : le principe d'une anthologie est de présenter ce que l'on aime, pas forcément de broser un panorama complet ou académique.

Connaissez-vous les haïkus francophones ?

Je commence à les découvrir grâce à vous ! Je ne les connaissais pas du tout avant, en dehors de ceux de Claudel ou d'Eluard.

Pensez-vous qu'il soit possible que des Occidentaux écrivent des haïkus ou pensez-vous que cela soit un art spécifiquement japonais ?

C'est difficile à dire. Je vois ça plutôt comme des influences réciproques, entre occident et Japon. Qu'est-ce qu'un haïku aujourd'hui ?

un français peut écrire un haïku 7-5-7 avec kigo, kireji, etc., qui restera plutôt un "poème" et un Japonais peut rédiger un haïku libre, sans mots de saison, sans respecter le nombre de syllabe, qui sera quand même un haïku ! Tout est possible. C'est à étudier au cas par cas.

Vous êtes également romancière. Qu'est-ce qui a déclenché cette envie d'écrire ?

J'ai toujours aimé la littérature et eu envie d'écrire, c'est pour ça que je suis devenue traductrice littéraire.

Pourquoi avoir choisi le Japon pour votre 1er roman ?

J'ai vécu au Japon, et plus longuement encore au Népal. A travers ce récit, basé sur des faits réels, racontant l'itinéraire d'un moine bouddhiste japonais du 19^e siècle, du mont Koya jusqu'au Népal et au Tibet, je voulais faire un lien entre deux cultures asiatiques que je connais et apprécie depuis longtemps, et également évoquer des éléments historiques peu connus.

Corinne Atlan

*est romancière et traductrice
elle a publié avec Zéno Bianu
une anthologie
du poème bref japonais
dans la collection
Poésie Gallimard, en 2003.*

Dominique Chipot

*est membre fondateur de l'AFH
Il vient de créer
une nouvelle association
pour la promotion du haïku*

Le principe dominant à observer, c'est la conformité à l'original, une sagesse à peine surprenante, mais d'autant plus indispensable. Etant donné qu'il y a toujours une abondance de questions qui se posent en détail, il faut d'ordinaire faire un choix nécessaire ce qui vaut sans aucun doute en particulier dans le cas spécial du haïku.

1. Le procédé général

D'abord il faut enregistrer le plus précisément non seulement l'énoncé général de la langue de départ, mais aussi les polysémies, les associations et les allusions incluses, ensuite les particularités stylistiques et rhétoriques, jusqu'aux détails frappants de la phonétique et de l'intonation. Voici l'effort de base, la condition essentielle pour avoir et assurer effectivement le matériel authentique qu'il faut alors transmettre à la langue cible : elle aussi, vous attend avec toute son originalité et toutes ses lois propres. Mais traduire, c'est rarement transporter purement et simplement, c'est souvent aussi transformer, à savoir un acte de création et pas seulement un travail technique. D'autant plus que les langues ne sont pas des entités figées, mais des organismes qui se caractérisent par une dynamique perpétuelle. Faire passer ce

précieux bien sur l'autre rive tout en le gardant intact, c'est alors vraiment un art aussi adroit que périlleux, car il n'est pas comparable tout à fait au métier du batelier. Il est plutôt toujours une entreprise à la fois hasardeuse puisqu'on se trouve en général également devant la tâche de la découverte de terres inconnues.

Si le degré par lequel les deux langues se distinguent selon leurs systèmes respectifs est assez grand - ce qui est vrai par exemple pour le japonais et le français - tout le processus de traduction comportera méthodiquement pas moins de quatre phases de travail :

a) une traduction interlinéaire, cela veut dire mot à mot ;

b) une traduction structurante, tenant compte des circonstances particulières de la grammaire ;

c) une traduction adaptante, qui vise à venir au-devant des espérances du lecteur autochtone ;

d) une traduction littéraire, qui s'efforce d'obtenir un niveau littéraire adéquat.

2. Un exemple

Pour l'illustration de ses opérations, un bref coup d'œil sur un haïku de Matsuo Bashô :

*hibari / yori // sora / ni / yasura
rau // tôte / kana*

La version mot à mot aura pour résultat :

alouette / (un signe de comparatif) / ciel / en / repos / col / (kana)

'kana' étant un phénomène spécial de la langue japonaise ne représente pas de mot ordinaire comme porteur d'une signification autonome, mais il remplit une fonction formelle ou métrique quoiqu'il fût originairement une particule grammaticale. Maintenant sa position finale sert avant tout à compléter le nombre prescrit des moras (simplifié des syllabes) et, comme dans ce cas, à marquer la césure à l'aide du 'kireji' postposé. Sur le plan de l'énoncé, 'kana' souligne le sentiment de l'admiration et de l'étonnement, exprimé normalement dans les langues occidentales par un point d'exclamation.

Le réglage grossier aboutira ainsi tout en considérant déjà les nécessités fondamentales de la langue cible à la version suivante :

Plus haut que l'alouette dans le ciel! Faire une halte au col.

Dans l'étape suivante, on essaiera de préciser et intensifier cette orientation vers les besoins du récepteur étranger :

En faisant une halte / en haut du col, plus haut que / l'alouette dans le ciel.

Ce qui manque encore pour arriver au résultat final, c'est la traduction littéraire correspondante qui demande souvent le plus grand effort dans tout le processus du travail.

Les commentateurs japonais, Iwata et Yamamoto, cités d'après le livre *'Bashô and His Interpreters: Selected Hokku with Commentary'*, publié par Makoto Ueda (Stanford U.P., 1992 [réimprimé 1995]), ont fait ressortir tous les deux l'aspect de joie enfantine ainsi que la touche de surprise ressentis par le poète-randonneur au moment où il se rend compte qu'il se trouve encore plus haut que l'alouette, d'où l'hilarité qui s'exprime par l'intensité extraordinaire de son chant jubilant.

Alors, il faut faire très attention au fait que notre alpiniste malgré lui maintient bien concrètement sa position supérieure, en laissant au-dessous l'alouette grisollant à pleine gorge.

*plus haut encore
que l'alouette dans le ciel –
repos près du col*

En outre on constatera dans cette version que le son 'o', comme voyelle fermée ou ouverte, assisté par la consonne sourde du 'p' domine la tonalité de ces vers, tout en embrassant le gazouillement des voyelles claires qui imite dans son mélange rapide la voix de l'alouette, expression de l'humeur

de ce moment exquis. D'un autre côté, le caractère nettement statique des sons de l'entourage vise à retenir, à fixer ce sentiment de bonheur.

3. Quelques aspects supplémentaires

Une note préliminaire : assez souvent, il est impossible de rendre certaines particularités linguistiques de la langue de départ, soit pour leur véritable importance, soit dans leur emplacement habituel. En règle générale, on applique alors une méthode de compensation. On s'efforce de combler les lacunes par des possibilités de remplacement du point de vue de la langue cible. Comme le haïku est une forme de poésie extrêmement courte, ce procédé de substitution n'y joue manifestement qu'un rôle moins marqué. Pourtant en principe il ne faut jamais perdre de vue cette méthode de base, car on l'emploie aussi pour des intérêts stylistiques relatifs aux composants les plus petits.

Pour cette raison, le choix d'exemples suivant commencera par ces éléments, en suivant la chaîne verbale selon l'axe syntagmatique :

a) aspects suprasegmentaux, comme rythme, intonation de la phrase, césure, enjambement, rejet ;

b) aspects phonétiques, comme allitération, sonorité ;

c) aspects morphologiques,

comme lexèmes, éléments de formation de mots, syntagmes ;

d) aspects du choix des mots et de la synonymie sur l'axe paradigmatique ;

e) aspects syntaxiques ;

f) aspects du style et du plan culturel ;

g) aspects de l'explicitation, de netteté ou de précision ou bien aussi d'ambiguïté voulue.



à quoi il pense
avec son petit monde
il pense ailleurs

en roue libre
sur la pente de la vie
je freine quand même
Michel Duflo

J'apprécie beaucoup la simplicité, l'humour, et le coup de théâtre final de ce senryu. La vie est assimilée à une descente qu'on peut dévaler allègrement. Nulle notion d'effort. Comme si il suffisait de se laisser aller, porté par son élan ...comme si le chemin était déjà tout tracé, qui nous conduit inexorablement vers la Mort.

J'apprécie l'ambiguïté de "en roue libre" qui laisse supposer que rien n'est programmé et qu'on se laisse un peu conduire par le hasard. Malgré tout, l'idée de pente indique que l'on n'a pas tant que cela le choix... Tout au plus peut-on décider d'aller plus ou moins vite vers ce but ultime.

Le kireji du dernier vers fonctionne bien, limitant l'ivresse de la vitesse et "redoutant" aussi peut être cette vitesse qui nous emmène tôt ou tard à la fin. Ce joyeux cycliste se sert néanmoins de ses freins... Attaché à la vie plus qu'il ne le laisse paraître dans les deux premiers vers. Des mots très simples pour désigner une conception de la vie très précise...

mots croisés
la pluie place un o
dans la bonne case
Jessica Tremblay

La part du hasard dans la vie quotidienne. Les mots croisés. On pense, on réfléchit, on triture, on gomme et la pluie, rafraîchissante et innocente, vient ponctuer la bonne solution alors qu'elle ignore même les données du problème. Elle vient au bon moment, à la bonne page, à la bonne place, sans réfléchir et sans souffrances. Pluie bienvenue qui solutionne et met sur la piste. Peut être que ce o viendra confirmer un mot en abscisse ou en ordonnée et viendra débloquer une réflexion stérile. Ce o de la pluie est comme la pomme de Newton. Un incident inattendu qui vient en écho à un questionnement. Plus qu'à tourner la page...

Catherine Belkhodja

Odeur enivrante
à la station des sens :
la fille au diesel.

Jean Féron

Un chef-d'oeuvre linguistique !
Charnière, un terme ambigu au centre qui arrête le lecteur en l'obligeant à s'enfoncer dans le sens 'des sens', du reste une technique bien caractéristique du haïku japonais. C'est emploi d'un seul vocable qui néanmoins dévoile tout un champ d'associations.

Partant de la première ligne, 'la station des sens' fait d'abord penser à une espèce de rayon des parfums, mais la rencontre de 'la fille au diesel' renfermant en outre ce contraste stupéfiant avec l'odeur du carburant nous conduit ensuite à un autre point de repère : station-service ou bien poste d'essence, effectué ingénieusement à l'aide d'un homophone innovant. Et cette localisation fournit enfin une troisième référence, 'sens' égal 'direction', l'idée de se trouver à une croisée des chemins. Une interprétation qui en même temps met en relief l'aspect émotionnel de ce rendez-vous par hasard.

Conséquences : Le diesel se transforme en voiture chic et la fille à l'odeur enivrante en beauté dé-

concertante avec de plus le sens de la vue en action.

Un haïku excellent - pas de senryû d'ailleurs -, humoristique et fort rafraîchissant.

Klaus-Dieter Wirth



rouvrant les yeux
au freinage du train -
défilé de tags

Damien Gabriels

la fille au voile
parlant de soutien-gorge
à mots couverts

Dominique Champollion

réveillon -
au milieu du dessert
l'année nouvelle

Damien Gabriels

pause déjeuner
le sandwich du grutier
entre ciel et terre

Dominique Champollion

métro bondé -
au-dessus des têtes
un bouquet de fleurs

Damien Gabriels

surprise
en même temps qu'elle bouge
son ombre

Dominique Champollion

mi-temps -
bruits de poubelles
dans la rue

Damien Gabriels

cave vinicole
horaires affichés à l'entrée
du cimetière

Dominique Champollion

à la Brûlerie
l'odeur du café frais rôti
jusque dans les toilettes

Hélène Boissé

orage
à la télévision
le chien hurle

Jessica Tremblay

après son départ
le bruit du réfrigérateur
encombre la maison

Hélène Boissé

mon beau Pays
aujourd'hui tu es très laid
ma mère est morte

Joël Picard

Odeur enivrante
à la station des sens :
la fille au diesel.

Jean Féron

quinze dents en or
même sous la douche
n'est jamais tout nu

Joël Picard

La foule fuit l'orage
Le mendiant tend sa sébille
elle se remplit d'eau

Jean Marie Pilorge

cinq jeunes femmes
ravies autour du bébé -
le cri de la poussette

Klaus-Dieter Wirth

mots croisés
la pluie place un o
dans la bonne case

Jessica Tremblay

jogger matinal
dans la foulée de son ombre
un tour de retard

Michel Duflo

en roue libre
sur la pente de la vie
je freine quand même

Michel Duflo

décolleté angélique
et la langue aussi rouge
que sa sucette

Yves Picart

piste cyclable
le lampadaire s'incline
sur deux jolies jambes

Michel Duflo

musique étrange
géométrie compliquée
triangle amoureux

Céline Lajoie

café de la gare
la banquette encore tiède
d'un jean inconnu

Michel Duflo

Au revoir à mon chien
Son aboiement dans l'aube
Je reprends le collier

Christophe Rohu

Cinq heures du matin
Le moustique épuisé
N'a pas dormi de la nuit !

Philippe Bréham

Ton rouge à lèvres
sur le goulot de la bouteille
et sur mes lèvres

Christophe Rohu

chemin du retour -
viennent vers moi et s'effacent
mes pas dans la neige

Yves Picart

un bras sous son bras
prendre garde à l'héritage
qu'il ne tombe pas

Diane Descôteaux

Il se gratte l'oreille
Celui qui n'écrit pas
De Haiku

Joëlle Delers

Machinerie
du réveil
Musique techno

Marcel Peltier

Livres et journaux
Eparpillés sur le sol
Dimanche traîne

Joëlle Delers

Recherche
Entre
chasteté et chatte

Marcel Peltier

La silhouette de la tasse
Cambrée à l'odeur du café
Quelle extase !

Joëlle Delers

rythme de tes pas
sur la passerelle en bois
profondément femme...

Olivier Walter

Canards affamés
après-midi de Noël
dans un lac glacé

Liette Janelle

Hier matin
Ai dit bonjour à mon voisin
Une dernière fois

Philippe Bréham

Tétons de Vénus
servis en dégustation
sur plateau d'argent

Liette Janelle

sur la feuille blanche
composer un haïku –
un silence lourd

Yves Brillon

Vladimir Dévidé

Traduit par Patrick Blanche

Impermanence et beauté dans le haïku

En simplifiant quelque peu, le bouddhisme considère toutes formes de vie comme étant essentiellement souffrance, une doctrine basée sur les Quatre Nobles Vérités (de l'existence de la souffrance à la possibilité d'en sortir).

Du point de vue de nos catégories occidentales on a estimé que le bouddhisme était une doctrine pessimiste car tout ce que l'on peut espérer réaliser est de partir d'une vision négative de l'existence pour parvenir au point zéro – difficile à atteindre – de l'extinction : le nirvâna.

Le haïku est l'un des arts typiquement japonais qui s'est développé à travers les siècles sous une puissante influence du bouddhisme zen. Les opinions diffèrent, pour certains le zen y est essentiel, pour d'autres pas le moins du monde, pourtant sans aucun doute bon nombre des haïkus les plus réputés possèdent un certain parfum zen.

L'un des éléments cause de souffrance dans notre vie, est selon le bouddhisme, l'omniprésente impermanence des choses qui s'oppose à notre désir de durable, de constant.

Le bouton de rose va grandir jusqu'au plein épanouissement de la fleur qui finira par se faner – pétales qui tombent, rose qui se dessèche et disparaît. Toute chose est impermanente ; dans le Faust de Goethe, Méphisto déclare que « tout ce qui vient à l'existence mérite de se désintégrer » (« Denn alles, was entsteht, ist wert, dass es zugrunde geht »).

C'est de cette impermanence de toute chose que naît la beauté.

Quand l'orthodoxie du bouddhisme Theravâda (la voie des anciens ou Petit Véhicule) évolua vers le Mahâyâna (le Grand Véhicule), se produisirent quelques changements représentatifs. La figure idéale du Petit Véhicule était l'« archat », le « digne » ascète qui passait « sur l'autre rive de l'existence » libéré du désir et à plus forte raison de la souffrance. Dans le Mahâyâna la figure idéale devint le bodhisattva, l'adepte bouddhiste qui quoique parvenu lui-même à l'éveil, demeurerait parmi ceux-là n'ayant pas atteint l'illumination, pour les aider à se libérer.

Le Mahâyâna d'origine indienne se colora de taoïsme en arrivant en Chine, pour donner le Ch'an et ce dernier passant plus tard au Ja-

pon, s'épura, entre autres sous l'influence du shintoïsme, pour donner ce qu'on appelle le zen, vraisemblablement un des plus beaux fleurons de la culture japonaise.

Pour en revenir au haïku, il est bien connu que sa beauté ne consiste pas en une manifestation de luxuriance fastueuse ; tout au contraire le haïku dans sa beauté s'approche et dépend de l'idéal du wabi (le goût de la solitude et du dépouillement) et du sabi (la patine du temps). Si l'on tente de se pencher un instant sur ces concepts, l'on peut remercier le zen ; dans le haïku l'impermanence bouddhiste de la beauté se transforme en beauté de l'impermanence.

Lorsque la rose se fane et se flétrit, sa trajectoire qui commence par un bouton et se termine par le déclin de la fleur, n'est pas nécessairement perçue comme tragique mais plutôt comme vibrante de beauté. Et si l'on persiste en ce sens dans la vision de notre propre vie, peut-être pourrons-nous accepter notre propre mort avec sérénité.

(in Kō Haiku magazine. Nagoya, Autumn 2006)

Vladimir Dévidé

*a enseigné les sciences et les mathématiques
à l'Université de Zagreb
Il a publié de nombreux livres de haïku et des
essais
en croate et en anglais.
(www.tempslibres.org)*

Patrick Blanche

*a sans doute publié en France l'oeuvre de
haïku la plus étoffée depuis 1980
Il a écrit une
Histoire du haïku en France
(voir Gong 12)*

LA RENCONTRE D'ALMAFI

Jean-Louis d'Abrigeon

Au dernier jour de notre voyage organisé en Italie dans la belle région de Naples au Printemps 2006, j'ai eu la chance de faire une rencontre peu ordinaire dans le petit port magnifique d'Almafi. Peu avant le départ de notre car, sur la minuscule plage de galets je rencontrais un Japonais d'une soixantaine d'années qui cherchait des cailloux . Il avait en mains des cailloux blancs, tandis que récemment initié à l'art des pierres du "Suiseki", je cherchais des cailloux noirs... Une courte et difficile discussion à cause de la langue (il ne parlait que le Japonais et l'Anglais), s'engagea entre-nous; à propos du Suiseki et du Haïku. J'essayais sans résultat dans un mauvais Anglais de lui parler du Haïku et de ma participation en 2005 au Concours de Haïku du Mainichi. Nous avons évoqué les noms des poètes Japonais : Shiki, Buson, Santoka, et Ryokan, mais de ma part, beaucoup de difficultés à m'exprimer me limitait. Voyant que l'heure du départ approchait et que le problème de la langue nous dépassait, dans ce lieu magique avant de nous quitter nous récitâmes en-

sembles, face à la mer le seul Haïku identique en Japonais et en Français; le fabuleux Haïku de Bashô "Matsushima":

Matsushima, ah!

Ah! Matsushima

Matsushima, ah... (1)

Nous échangeâmes nos adresses et regagnâmes nos cars respectifs pour le départ qui était imminent. Trois mois plus tard une lettre arriva du Japon, d'Osaka la voici...

"Cher Monsieur Jean-Louis,

Je suis ce Japonais qui vous a rencontré sur la Côte Amalfi en Italie à la fin de ce mois de Mars. Mon nom est H.....i T.....e. Ce nom est difficile à prononcer pour un citoyen Français de souche. T.....e signifie : "le Champ sur la Hauteur". J'imagine que nos ancêtres fermiers avaient des difficultés pour trouver de l'eau là en haut. C'est pourquoi mon grand-père a eu de la difficulté à vivre comme un fermier. Après avoir bougé et s'être installé à Osaka, (appelée la Ville des Marchands) il a commencé une nouvelle affaire. Aussi j'ai travaillé pour un architecte assez longtemps, je me suis retiré à la retraite il y a huit ans, et nous continuons à voyager avec mon épouse à l'étranger deux fois par an depuis 2003.

Nous sommes venus pour un voyage assez court en France, à Nice, Arles, Lyon, dans la Vallée de la

Loire, au Mont Saint Michel, à Etretat, Rouen, Auvers et Paris pour seulement dix jours en 2005. Je suis intéressé par la littérature Française, aussi et, la France est une nation très passionnante pour moi, cela ressemble comme si j'avais vu une petite amie. Mais la Tour Eiffel, les Champs Elysée, Notre Dame, ne sont pas si intéressants pour moi.

Nous nous sommes promenés dans les vieux quartiers de Montmartre et de Montparnasse où nous avons visité les tombes de Stendhal, Degas, Sartre et Baudelaire. Pour renouer la vieille amitié notre voyage avait pour but de voir les peintures de Vincent Van Gogh.

Est-ce que vous vous rappelez un peu les petits papiers que vous m'aviez donnés sur la Côte Amalfitaine J'ai vu votre haïku en Français (et en Anglais aussi) traduit en Japonais par un professeur de Français. J'ai trouvé votre haïku vraiment superbe et je comprend que vous ayez le mental du haïku. "against the flow, the willow... the river" "à contre-courant / les chatons des saules escaladent / le vent de la rivière " Cela veut dire d'avoir trouvé dans la nature quelque chose de superbe. Votre haïku est une riche image, spécialement le saule qui est amené à vivre comme si c'était la vraie vie. La fleur du saule est pour nous "Ryujyo" (en Japonais) ça veut dire duvet (ou légèreté). Comme exprimer ceci, comme une image vivante qui se rapproche de la nature vraie.

Les Français qui aiment la philo-

sophie semblent avoir une vie dans la Mère Nature. Dans mes années d'étudiant, j'ai appris un petit peu le haïku, mais je n'en ai jamais écrit depuis. Mais en ce temps là j'ai fait uniquement un haïku comme celui-ci :

"Hao Tateshi Ringo ni Itaki Chino Akasa" (en Japonais)

(Croquant une pomme, j'ai senti la douleur de la pomme et mes gencives ont rougi)

Cependant, chaque fois que je mords une pomme mes gencives saignent. Ce haïku a été écrit quand mon premier amour s'est détaché. Une pomme symbolise le péché originel. Celle que j'ai aimé en premier était la fille d'un prêtre. Dans mes années de lycée, j'allais chez elle à l'église, et j'ai commencé à l'aimer. Quand je le relis, je me dis qu'il n'est pas très bon, parce qu'il est trop logique.

Cette lettre en Anglais a été traduite par ma femme. Comme elle enseignait l'Anglais à des petits enfants à l'école élémentaire pendant trente ans, elle a essayé d'écrire une lettre Anglaise. Elle a plein de temps libre car elle est à la retraite depuis trois mois maintenant. Je suis désolé d'être si en retard pour vous écrire cette lettre, et j'espère en avoir de vous bientôt.

Cordialement vôtre,

H...I T.....E

PS Je vous envoie quelques photos "

(1) Célèbre poème que Bashô composa devant le site magnifique de Matsushima, c'est le seul poème dans lequel le texte Japonais et le texte Français est identique. (Kenneth White, "Les Cygnes sauvages", pages 78 / Grasset)

Jean-Louis d'Abrigeon
exerce la photo et le haïku
Il a obtenu le 1^o prix du Concours Mainichi de
haïku 2005
(voir Gong 11)

English translations by
Maurice Bonnet

CONCOURS AFH 2007

Article 1 La participation au concours est gratuite pour les adhérent.es AFH. Une participation de 5 euros (sous enveloppe) est demandée aux non-adhérent.es.

Les membres du jury et du CA ne peuvent pas participer au concours.

Article 2 Les textes (5 haïkus et 5 senryus par auteur.e, sans thème imposé) doivent être adressés par courriel à afh@afhaiku.org avant le 1^o août 2007.

avec la mention CONCOURS AFH

Article 3 Le jury sera constitué de 3 membres de l'association non participants qui sélectionneront les textes de façon anonyme.

Article 4 L'annonce des résultats se fera au cours de l'Assemblée générale 2007, le samedi 27 octobre. Les textes sélectionnés seront publiés sur notre site et dans le n° hors série, parution fin Octobre.

Article 5	Premier prix Haïku	Abonnement Gong + haïgas
	Premier prix Senryu	Abonnement Gong + haïgas
	Deuxième, troisième prix	Dictionnaires franco-japonais

Article 6 Les auteur.es conservent, comme d'habitude, tous leurs droits sur les textes publiés.



Soit le plus malin
Prends tous les masques vers toi
Jette les au loin

21. 2007

Un mètre à peine
entre chaque tombe
et tant de ciel vide

Henri Chevignard

Un haïku modèle en vue de la simplicité, de la composition et de l'esprit spécifique du genre.

La simplicité comprend dans ce cas non seulement le vocabulaire mais aussi la concision du style, puis la composition, l'équilibre rythmique et la mise en contraste marquée - toutefois atténuée expressément au milieu par le signifiant caractéristique 'entre' -, et enfin l'esprit haïku révélant dans le même temps l'éphémère qui nous détermine (ryûko) et l'immuable éternel qui nous déborde (fueki).

En outre la manière de procéder est exemplaire : L'auteur part d'une observation minutieuse, très concrète ('un mètre à peine') tout en renforçant le détail frappant ('entre chaque tombe') pour arriver immédiatement à sa constatation surprenante, et cela pour deux raisons : l'immensité du 'ciel vide' en opposition avec l'étroitesse du cimetière et le grand nombre de ses tombes. D'un autre côté, nos regards sont dirigés (même) du sous-

A l'occasion de la Semaine de la Langue Française, nous avons lancé un appel de textes écrits avec l'un des dix mots proposés par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France :
*abricot, amour, bachi
bouzouk, bijou,
bizarre, chic, clown,
mètre, passe-partout,
valser.*

Nous avons reçu 162 textes de 24 auteur.es. Nous publions ici les textes ayant reçu le plus haut pointage.

sol terrestre vers l'étendue infinie de l'univers et au delà l'adverbe de quantité 'tant' y ajoute encore une certaine lueur d'espoir religieux, espace suffisant afin que le lecteur, convoqué au plus vif, puisse compléter le poème de sa propre part (yoin). L'homme, un grain de poussière dans le cosmos. Et pourtant (Issa)! Ce qui vaut est ce sentiment d'appartenance à la solidarité du vivant, malgré la mort manifeste.

Klaus-Dieter Wirth

après l'explosion
un seul bijou à son cou
son petit-fils

Hélène Bouchard

Faut-il que le monde explose pour comprendre que les bijoux et la vie matérielle sont sans importance aucune ?

Seule compte la vie de ceux qui nous sont chers, si possible à nos côtés.

Par des mots très simples, ce haïku rappelle l'essentiel. Le reste n'est que vanité.

L'amour pur détrône le diamant pur.

Catherine Belkhodja

du bleu aux yeux
avant de valser
pieds nus

Alain Legoin

Ce couple dansant n'est pas offert aux regards au centre d'une piste, mais surpris dans son intimité. La danseuse, par spontanéité, ou par la fatigue due à l'entraînement, valsera pieds nus, parce qu'elle sait qu'aucun spectateur n'est là pour la jauger.

Toutefois, il y a le danseur, qui peut-être accompagne ses jours. Et lui mérite un peu de préséance, par amour, ou seulement pour rehausser le décorum dont a besoin la valse pour faire son effet. Un peu de bleu y suffira.

Cette valse opère un glissement du haut vers les bas, des yeux vers les pieds, dans lequel s'intercale un élément temporel, qui provoque un léger tournis.

Comme une valse...

Henri Chevignard

Un mètre à peine
entre chaque tombe
et tant de ciel vide

Henri Chevignard

La belle au village...
Passe-partout, son sourire
ouvre tous les coeurs

Henri Lachèze

Sur un mètre
une crotte de chien
suit sa victime

Henri Chevignard

Soudain... là... bizarre !
Mon père en ce miroir où
mon rasoir me rase

Henri Lachèze

Dans le train
au milieu des moissons
roule un abricot

Henri Chevignard

Livre d'occasion...
Billet rose amour ancien...
à la page 100

Henri Lachèze

Belle et monsieur riche...
Chic et chèque bras dessus bras des-
sous
Aux Champs Elysées

Henri Lachèze

Tempête de juin...
Huit abricots rescapés...
Adieu confiture

Henri Lachèze

Deux seins opulents...
Un bijou scintille entre eux
guidant mes regards

Henri Lachèze

Saint Valentin
l'amour en promotion
au supermarché

Dominique Champollion

manteau de fourrure
... très chic, la dame avant
qu'elle ouvre la bouche
Dominique Champollion

le vieux clown
repeint son sourire
une dernière fois
Klaus-Dieter Wirth

pauvre clown!
son portefeuille tombe
entre ses échasses
Jessica Tremblay

à son retour
le clown contemple en cachette
son rire conservé
Klaus-Dieter Wirth

cinq ans
son premier juron
bachi-bouzouk!
Jessica Tremblay

pomme d'amour
là où sa bouche a mordu
des fourmis s'affairent
Pascal Quero

chez la voisine
le concierge
et son passe-partout
Jessica Tremblay

valser deux tours
et s'accrocher à un poteau
sans la cavalière
Pascal Quero

le couple valse
d'une fenêtre à l'autre
quartier chic
Jessica Tremblay

bachi bouzouk
près de sa première BD
un dictionnaire
Pascal Quero

encoche sur le mur
le mètre dépassé hier
par sa petite fille

Pascal Quero

Miroitent en ligne droite
Les bijoux sans âme
Du centre commercial

Joëlle Delers

sa main attend
près des abricots
le départ de maman

Alain Legoin

en haut de l'échelle
sur l'oreille deux cerises
bijou nostalgique

Martine Brugière

son passe-partout
un sourire séduisant –
et une minijupe

Geert Verbeke

regard furtif –
dans son décolleté profond
plonge un bijou

Yves Brillon

le vieux clown
bien loin du chapiteau
triste à mourir

Hélène Bouchard

Serré dans sa peau,
il éclate l'abricot
Rendez-vous d'abeilles

Jean Marie Pilorge



noir pour les orments



pour voir les couleurs d'été



un hochement

2/07

Jeannine Joyal

D'UN INSTANT À L'AUTRE

recueil de haïkus ,Yves Brillon ,
illustrations Monique Lachapelle,
Paris, Éditions KAREDas , col-
lection kaseiki , février 2007 .

Yves Brillon, haïkiste québécois
reconnu comme lauréat de nom-
breux prix dont Grand Prix Hiver
2005, Grand Prix des Vagues et
Prix du Lion 2007.

Yves Brillon donne vie au quoti-
dien en faisant de chaque instant
un moment saisi au vol afin de
lui donner toute sa saveur, il maî-
trise avec rigueur l'art du haïku et
sait nous étonner à chaque ligne.
Son humour surprend. Les illus-
trations de Monique Lachapelle
sont discrètes et viennent souli-
gner la force des poèmes. Cathe-
rine Belkhodja écrit en préface:
« Nul autre que lui n'a su aussi
bien célébrer l'hiver. »

*le héron s'enfonce
dans le brouillard de l'automne —
au cœur du silence*

*LES BÉBITTES VEULENT TOUTES
UN AGENT DE SÉCURITÉ
SORTIE DE SÉCHEUSE SOUS UN
CIEL ÉTOILÉ.*

HAÏKUS en micro-éditions par An-
dré Marceau, tilt édition, AU-
TOMNE ET HIVER 2006/2007

Voilà 2 livrets étonnants tant par
leur présentation que par les poè-
mes inédits qu'ils révèlent : 2 suites
de haïkus sur une saison avec picto-
grammes choisis par l'auteur, cer-
tain nous rappelant la signalisation
routière, mais toujours en synergie
avec le propos de l'auteur. En mode
humoristique l'auteur nous entraîne
dans sa vie quotidienne en marge de
son journal de bord dans sa ville de
Québec où il réside et vit au rythme
des saisons.

*Sous un couvert de nuit
L'hiver nous pitche
Une moyenne motte de neige.*

Ces 2 livrets de 16 pages peuvent
être commandés chez :

Tilt micro édition /TAP

C.P.30064,600BOUL.Charest est,
Québec .Canada G1K 8Y

tapoesie@hotmail.com

[http://www.culture-quebec.qc.ca/
tapoesie/tap/index.html](http://www.culture-quebec.qc.ca/tapoesie/tap/index.html)

FLEURS D'ASPHALTE HAÏGA

Line Michaud,
linerouge@hotmail.com

Distribué par DISTRIBOTO dans
leur point de vente.

Haïkiste depuis 1981 et dessinatrice, Line Michaud parcourt Montréal à vélo ou à pieds et fait part de ses méditations dans ce recueil artisanal, relié de sa main au fil de soie.

À compte d'auteure ce livret n'est pas plus grand qu'un paquet de cigarettes car il est distribué dans les ex-machines distributrices de cigarettes, recyclées au service de l'Art.

Une ville, une rue, une ruelle, une fleur, un haïku, accompagné d'un dessin de l'auteure cela donne un haïga, d'une grande fraîcheur et d'une sensibilité qui touche et étonne à chaque page

*Au bout de la rue
La blancheur du magnolia
Ici, son odeur.*

Minuscule livret qui tient dans la paume de la main et dégage toute la sensualité du rythme des saisons.

Des livres

QUATRE SAISONS DE HAÏKUS, Louis Delorme, Ed Le brontosauve, 133 rue d'Angeville, 91410-Les granges le roi

*Feuilles en désordre
Parce qu'on ne sait pas lire
Ce qui semble écrit*

AU BAS DE LA VIE BLANCHE, Joël Aubert, Ed Les cahiers de l'Arbre

*Des cailloux noirs
Sur le goudron
Première gouttes*

PRESQUE HAIKUS PEUT-ÊTRE IN-COHERISTES, Rémi Boyer, Ed Arma Artis (ISBN : 2 87913 092 1

*Trois coups de gong
Morcellent la nuit noire
Les cieux ripostent.*

D'UN INSTANT À L'AUTRE, Yves Brillon, éd. KAREDAS, 2007

*Deux oiseaux perchés
sur le fil téléphonique -
jaseurs d'Amérique*

HORS LA VILLE, Jean-Baptiste Pedini, Guy Bouliane éditeur, 2007

*L'automne s'est enfui
Sans même un mot
Une feuille morte*

SUR LES TRACES DE LA DÉESSE, Olivier Walter, éditions ALTESS.

*Nuages rouges
Ses mains brûlantes sur ma peau
Elle me dit : »le ciel «*

Le mot « Hiroshima »

Pèse-t-il plus

Qu'un papillon ?

Des revues

COMME EN POESIE 29

Pour un acte de vie à notre déme-
sure

CASSE-PIEDS, n°3

La revue du poème bref

HI, Haiku international, n° 68

RAW NERVZ HAIKU, vol X, 4

LA REVUE DES DOSSIERS
D'AQUITAINE ET D'AIL-
LEURS, n° 138

RETROVISEUR magazine, n°
105

XANIE HORNIE

haikunovine@bankerinter.net

VERSO n°128

« La voix mesure les possibles »

GINYU n° 33

Revue de haïku japonaise

ARPO

La revue des revues de poésie

**Résultats du 10° concours de haï-
ku du Mainichi**

*De l'audace ! Commentaire du jury
du Concours, Toru Haga*

« Il semble que le haïku japo-
nais s'est largement étendu à plu-
sieurs pays en Amérique et en Eu-
rope. Il est dommage que les textes
envoyés en anglais et français en
viennent à ressembler aux textes ja-
ponais. Ils sont peu nombreux,
guindés et d'une élégance affectée.
J'aimerais voir des poèmes courts
qui exploitent le fait d'être un tra-
vail en langue étrangère et qui
transgressent les limites des idées et
du haïku japonais plus librement,
avec plus d'audace. »

Premier prix

closer now to death
the blossom heavy lime tree
my childhood lingers

Yelda Karatas, Turquie

proche de la mort maintenant
Le grand tilleur en fleur
Mon enfance persiste

Deuxième prix

début d'été
j'enlève ma montre
fraîcheur de poignet
Abigail Friedman, Canada

il pleut à torrents
sent-elle l'humidité
l'âme du défunt
Janick Belleau, Canada

Souvenir d'enfant
Le sang-une baie de cassis
Pulsion maternelle
Serge Mesonier, France

l'horloge de la gare
où s'accrochent des glaçons
les temps qui changent
Helga Haerle, Sweden

Le tonnerre gronde-
un chant clair de tourterelle
que le ciel est vaste !
Martine Brugière, France

flèche dans l'azur
la rivière fait miroir
pas lents du héron
Yves Tissot, Switzerland

Un groupe de traducteurs (Jean Antonini, Joëlle Delers, Pascal Quero, Christophe Marand) s'est lancé depuis l'automne dans la traduction en anglais de tous les poèmes publiés sur notre site.

Nous avons besoin de l'autorisation de chaque auteur.e (soit par courriel, soit par courrier) pour la publication de ces traductions. Merci de nous envoyer cette autorisation ou refus à afh@afhaiku.org ou AFH, 10 rue Saint-Polycarpe, F 69001 Lyon.

Pour Gong 16, envoyez 5 haïkus
et 5 senryus sur le thème SONS
avant le 1 juin 2007 à
afh@afhaiku.org

Pour Gong 17, envoyez 5 haïkus
et 5 senryus sans thème
avant le 1 septembre 2007 à
afh@afhaiku.org

Rectificatif Gong 14

Page 11, le haïku
*Neige de printemps
sur le cerisier en fleurs
double parure*
est de Dominique Champollion
(publié page 9 du hors-série n°2).
Le haïku d'Hélène Leclerc, sélectionné par le jury pour ce hors-série n°3 est le suivant :
*en sortant de l'usine
mon ombre
couché sur la neige*

Avec nos excuses au deux auteurs,
Dominique Chipot

Rectificatif demandé par Daniel Py

Dans le fascicule Spécial AG de Janvier 2007 (p.2, l.13), le nom de Daniel Py aurait dû figurer dans la section « Démissions » au lieu de « Membres sortants ».

Point d'organisation

Suite à la démission de Dominique Chipot et Francis Tugayé à la fin de l'année 2006, le Conseil d'Administration de l'AFH est actuellement composé des 7 membres suivants:

- Jean Antonini, président
- Jessica Tremblay, secrétaire
- Catherine Belkhodja
- Henri Chevignard
- Claude Rodrigue
- Serge Tomé
- Klaus-Dieter Wirth

Vient de rejoindre le CA comme membre attaché et trésorier :

- Alain Legoin.

Pour le Canada

Notre correspondante au Canada, Micheline Beaudry, après quelques années de service rendu, souhaite passer la main pour :

- coordonner les abonnements canadiens
- informer l'AFH des activités du haïku québécois.

Si le cœur vous en dit, vous pouvez joindre Micheline :

beaudrymicheline@hotmail.com

Prix du LION 2007

Les éditions du *Mûrier blanc* nous ont fait parvenir l'élégant recueil publié avec les 18 haïkus sélectionnés pour le prix du Lion, cette année, sur le thème : Les comédiens.

Parmi les primés, plusieurs adhérentes de l'AFH.

Dimanche en matinée
Parmi les quintes de toux
Les trois coups
Henri Chevignard

Troquer trac et stress
Contre prouesses en strass
Et la claque acquiesce
Isabelle Hemery

Le monde à l'envers
Du contorsionniste on voit
La tête à ses pieds
Yves Brillon

Théâtre sur la place
La fillette embrasse pour de vrai
La fausse fée
André Cayrel

Elle attend son tour
Dans le noir des coulisses
Dehors il pleut
Christiane Romand

Tout feu tout flamme,
Il allume aussi les yeux des enfants,
Le cracheur de feu
Martine Hautot

10,40 euros, www.murier-blanc.net

La seconde conférence européenne de haïku se tiendra à Vadstena, en Suède, du 8 au 10 juin 2007 sous la présidence de Kaj Falkman.
Ouvert à tout.es.

Swedish Haiku Society

Kukai à Lyon

Le premier kukai de la région lyonnaise, retardé par les activités de rôle du nouveau président, aura lieu le JEUDI 10 MAI, à 19H, dans les locaux de l'éditeur ALEAS, 15 quai Lassagne, 69001-Lyon.

Toutes et tous les haïkistes de la région y sont invité.es, avec 3 de leurs haïkus.

Pour toute information,

J. Antonini, 04 78 29 25 53

Festival de poésie Zen de Montréal

16-18 mars 2007

Le Festival de poésie Zen est un évènement bisannuel de célébration de la littérature Zen contemporaine et traditionnelle. Cette année, le thème était :

LES MOTS

N'ONT AUCUN SENS.

L'abbesse Myokyo qui s'exprime en français a souhaité une présence française dans un festival qui est anglophone. Le dépliant, le site et les récitations ont été bilingues. Grâce à Frédéric Fournier, membre du GHM (Groupe Haïku Montréal) et responsable de la présence francophone dans le Festival, l'accompagnement fut très apprécié.

Samedi le 17, dans une matinée blanchie par la tempête, il y a eu une récitation francophone des haïkistes Micheline Beaudry, Hugo Dufort, André Duhaime (le voyage au Japon) et Line Michaud. Quatre voix singulières qui ont offert au public des univers et des horizons différents.

Dans le pot de miel
des miettes de pain grillé
qui resteront là.

Line Michaud

une image des moissons
décore le fond
d'une assiette vide

Hugo Dufort

le soleil
plus proche et plus longtemps
tiédeur sur la nuque

Micheline Beaudry

dans le brouillard
le grand mont Fuji
est là à droite
dit-on

André Duhaimé

Nous avons poursuivi en assistant à la Table ronde où Abigail Friedman, la fondatrice du groupe *haïkuquébec* discutait avec les moines zen haïkistes David Budbill, venu des montagnes du Vermont et Steve Sanfield, de la Californie. La Japonaise Emiko Miyashita qui vient de terminer un livre sur Santôka, assurait une présence internationale dans le festival.

Micheline Beaudry

De Janick Belleau

Dans le cadre du 2e Festival international du livre mangeable, tenu à Montréal le 1er avril 2007, un poème de Micheline Beaudry tiré de *L'Érotique poème court / haïku* a su inspirer une pâtissière-chocolatière, Lysandre Brassard-Fourcaudo, de l'Institut du tourisme et de l'hôtellerie du Québec.

La pièce, d'une quinzaine de kilos, était une génoise à la vanille enrobée d'une pâte d'amandes. Les quatre mains posées sur les fesses de grandeur pratiquement nature étaient faites de chocolat noir. Le Festival est organisé par Danielle Shelton des Éditions Adage.

Entrouverte
ses caresses lentes et précises
grande ouverte



Meguro Haiku International Circle

Sélection et traduction : Klaus-Dieter Wirth

coughing on the phone
“Are you okay?”
asks my blind friend

quinte de toux au téléphone
«Tu vas bien ?»
demande mon ami aveugle

Midori Tanaka

even now
aware of the wind
old ume tree coming into bloom

même maintenant
en présence du vent
le vieil ume* s'épanouit

Shinya Ogata

*prunier

on the stone bench
the girl sidling up to the boy
hazy mountains

sur le banc de pierre
la fille s'approche du garçon
montagnes brumeuses

Yasuomi Koganei

comfortable sunshine this winter
hiding concern
- carbon emissions

soleil agréable cet hiver
cacher sa préoccupation
émissions de carbone

Kiyoshi Sugita

spring again –
Peco-chan doll smiling
as ever

retour du printemps –
poupée Peco-chan sourit
comme toujours

Ikken Ikemoto

rag market
keeping the scent of soil
after all these years

Hideo Ebihara

marché aux puces
conservant son odeur de terroir
après toutes ces années

frozen pond
old man waltzing on the bridge
with his cane

Ken Saito

étang gelé
un vieillard valse sur le pont
avec sa canne

in the show window
a puppy wagging his tail at me
new year's day

Hidetoshi Nagami

dans la vitrine
un chiot remuant la queue
jour de l'An

winter kite witnessing
a clash between cavalries
13th century burial mound

Ikku Aga

faucon d'hiver, témoin
d'une rencontre de cavaleries
tertre funéraire du 13^e siècle

the archipelago
facing a savage wind
winter reclusion

Shokan Kondo

l'archipel
en face d'un vent déchaîné
solitude d'hiver

Gong, revue francophone de haïku – n° 15

Éditée par

l'Association Française de Haïku

Déclarée à la préfecture de Meurthe et Moselle sous le n° 15321

10 rue Saint-Polycarpe, F-69001 Lyon

<http://www.afhaiku.org>

afh@afhaiku.org

Comité de rédaction

Jean Antonini (Directeur),

Claude Rodrigue, Jessica Tremblay, Klaus-Dieter Wirth

Avec ce numéro, l'AFH publie
dans la collection '*le haïku en français*' : *Quartiers d'hiver*, Robert Melançon

© Avril 2007, AFH & les auteur.es

Les auteur.es sont seul.es responsables de leurs textes

Calligraphies de Henri Chevignard - Logo AFH de Ion Codrescu

Tiré à 320 exemplaires par
Alged, 11 rue Poizat, 69100 Villeurbanne
